

## CHAPITRE EN FUITE



Ils sont deux.

Deux enfants. Un petit, et un plus grand.

Petit est assis sur le vieux canasson, Grand marche à côté.

Ils fuient.

Quelque chose d'énorme, d'affreux, quelque chose de trop gros pour eux. Ils ont fermé les yeux, ils ont posé un couvercle sur leurs pensées, ils se sont mis à marcher.

La seule chose dont ils se souviennent, c'est d'avoir sellé Captain Wynn et filé dans le bois avant que l'Énorme-l'Affreux-l'Innommable ne les voie.

Ils ont erré des heures, Grand berçant Petit de ses mots, d'une voix effilochée, presque une mélodie, arrimé aux seuls souvenirs que sa mémoire avait emportés. Des mots qui s'enroulaient autour de leurs têtes, de leurs oreilles comme une écharpe de vent, des mots entendus d'un autre temps, peut-être les mots anciens tombés d'une mère ?

Assis sur la jument, dans un demi-sommeil, les membres coagulés par la faim, Petit réclame : Raconte-moi, encore !

Et, les doigts gourds serrés autour de la lanière de cuir, Grand reprend :

– « On eût dit que quelque déesse, dénouant ses cheveux blonds, les enrubannait de soieries aux tons vivaces... »

– Mais en fait, qu'est-ce que c'est les emburanés ? demande Petit.

– J'ai jamais bien compris, répond Grand.

– Ça doit sûrement être doux, puisque c'est dans les cheveux, dit Petit. C'est peut-être une fleur ?

Ils sont deux et, depuis deux jours, ils marchent en direction d'une ville.

Parce que Grand s'est souvenu d'une chose. Il s'est souvenu d'un nom qui a traîné jusqu'à la porte de leur ferme, puis sur les lèvres de Fillmore-le-Père quand il était encore debout, quand il était encore un père. Avant l'Énorme-l'Affreux-l'Innommable, avant la jument, avant le bois et la boue, avant la douleur qui lui mord le genou. Grand se le rappelle, oui.

La Veuve Edmée.

Ce nom-là, le père le prononçait comme on aspire la fumée d'un bon tabac. Avec un respect minéral, juste au bord des dents, le regard en dedans. La Veuve Edmée.

Cette femme-là, jamais personne ne lui a marché sur les pieds. Enfin, ceux qui ont essayé sont repartis les pieds devant.

– Il l'avait dit, lâche soudain Grand.

Petit ne comprend ni qui ni quoi, alors il attend. Grand continue toujours ses phrases :

– « Si un jour... », « Si vous ne savez pas... », « Si je ne suis plus là... allez voir la Veuve Edmée, à Golden Helmet ». Voilà ce qu'il avait dit, Fillmore.

– Mais comment on va la trouver ? interroge Petit.

– Il avait dit aussi : « Pas compliqué : foncez vers l’ouest et c’est tout droit. »

Sauf que l’Ouest n’est pas droit. Pas du tout, songe Grand. Mais tant que j’ai des pieds au bout des jambes et des mains au bout des bras, on va la retrouver.

Tandis que Petit mouche sa morve dans l’encolure, avant de s’endormir, lové comme un moineau gelé, Grand récite encore et encore (pour la huitième fois), comme ça, presque pour lui, « Oui, si j’étais libre, je n’aurais d’autre désir que d’être toujours près de vous... »

Grand lève un œil vers Petit et imperceptiblement ralentit. Comme pour caler le pas de la jument sur leur respiration, un seul souffle, la jument, lui, Petit endormi. Il se répète une dernière fois « Oui, si j’étais libre, je n’aurais d’autre désir que d’être toujours près de vous... ».

Ces mots tracent une route, elle s’ouvre devant lui. Ils portent ses semelles, ils caressent son cou. C’est grâce à eux qu’il est resté debout. Après l’Énorme-l’Affreux-l’Innommable, après leur échappée à travers le bois, il s’est agrippé à ces mots, il les a répétés à l’envi, le jour, la nuit, et pas seulement pour Petit.

Il les a entendus tant de fois, ces mots, dans la bouche de Fillmore-le-Père, autour du feu, lorsqu’ils étaient tous ensemble, quand la terre portait encore La Rosse, Sans-Peigne, Calamité, Radis-Noir, Lâche-Tout, et Garance. Les mots de Fillmore ricochaient dans leurs cheveux, ils frôlaient leurs fronts, leurs joues, leurs bras.

Quand Grand a demandé : Pourquoi ? Qui disait ça ? Fillmore a souri sans répondre.

Grand a bien tenté plusieurs fois. Il espérait qu'un jour, un soir, Fillmore-le-Père lâcherait une confiance, un soupir, une bulle. Mais non. Ah si, parfois, peut-être pour faire rager Grand, il chantonnait au lieu de l'éclairer, une toute petite musique timide bourdonnée du fond de la gorge, les lèvres serrées. Mais avec des mots, non, aucune explication, jamais.

Aujourd'hui, de leur passé, Grand, Petit, il ne leur reste que ça. Un vieux cheval et ces quelques mots qu'ils ne comprennent même pas. Et puis une carabine.

Grand ressasse des questions, mais il préfère les garder pour lui. Sont-ils sur le bon chemin? Ne tournent-ils pas en rond? N'auraient-ils pas dû aller voir le shérif de Sierra Grande ou trouver du secours à la ferme Mitchell?



Ballotté par la jument, Petit ouvre les yeux et serre les dents afin de tenir les souvenirs au loin. Il ne veut pas revoir les flammes, entendre les cris des autres, ressentir cette fumée qui envahissait tout, mais plus il cherche à repousser les images dans un trou de sa mémoire, plus la scène reprend vie et le menace encore et encore. Il sent sur lui les bras brûlants de Fillmore-le-Père qui l'arrachent de ses draps, il perçoit ses hurlements, l'escalier qui craque déjà et les murs qui ronflent sous la poussée de l'incendie. Garance avec sa chemise en feu, il l'a vu. La Rosse fauché par une balle, qui s'effondre lorsqu'il jaillit de la grange. Sans-Peigne. Radis-Noir, Calamité, Lâche-Tout, absents, invisibles, qui doivent étouffer ou rôtir là-haut dans le grenier effondré. Et Fillmore-le-Père qui a compris que l'enfer est devant, dans la cour, qui le pousse, lui,

Petit, derrière, par la fenêtre du cellier, et l'envoie courir, loin, vite. Et Petit qui reste caché sous la charrette et qui voit tout. Qui voit Fillmore sortir, le fusil au poing, oui, Fillmore-le-Père, à son tour, cueilli par une balle, dans les jambes, qui ploie, Fillmore dont l'épaule éclate, puis la joue pareil, et qui encore crie aux enfants de se planquer, de courir, de se terrer, qui parvient à se dresser dans la lumière fauve des flammes, à insulter l'Innommable, maudire l'Affreux, cracher à la face de l'Énorme, et du destin et des dieux qui ont permis qu'une raclure surgie de nulle part puisse tuer des enfants, ses enfants, Fillmore qu'une dernière balle atteint à la gorge, puis des gargouillis immondes, terribles, puis la chute, puis le silence et Petit qui rampe. Qui s'éloigne. Qui veut vivre encore. Et qui court derrière la grange.

Voilà, c'est raté, comme ça rate sans arrêt depuis leur départ : malgré les yeux fermés et les dents serrées, les images reviennent en boucle, et les sons, et la chaleur, et la douleur. La peur aussi. La tristesse ? Non, pas encore. Il ne sait pas. Plus tard, sans doute. Il la craint car il pressent que, lorsqu'elle s'abattra sur eux, elle sera effroyable et longue.

À côté, Grand peste. Lorsqu'il ne répète pas les phrases de Fillmore-le-Père, ces phrases ritualisées et mystérieuses tout à la fois, il insulte la terre, crache sur le vent et maudit le soleil. Grand réagit comme Fillmore, mais il ne le sait pas. Petit, si. Et Petit sait aussi que sa hargne le fait marcher, pourtant il craint que ça ne dure pas longtemps : avec son mollet encroûté de sang noir, Grand ne pourra pas aller très loin. Il a beau avoir entouré cette lanière autour de la blessure pour juguler l'hémorragie et contrer la douleur, sa patte, il la traîne comme un Indien fatigué traîne un travail.